

La semaine dernière le P. Maximilien nous a enseigné sur Dieu Amour. Dieu qui crée par Amour, Dieu qui sauve par Amour, et qui veut rejoindre l'égaré par son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Il a insisté sur ce don merveilleux et gratuit de Dieu source d'action de grâce. Il avait conclu son enseignement par cette phrase de Saint Augustin : Dieu qui t'a créé sans toi, ne veut pas te sauver sans toi. En effet, à l'Amour gratuit de Dieu, nous sommes appelés à une réponse libre. Jésus a soif : « Donne-moi à boire » dit-il à la Samaritaine ; « J'ai soif » dit-il de la Croix. Les Pères de l'Église y voyaient non seulement une soif physique mais surtout une soif des âmes, une soif d'aimer l'homme et d'être aimé en retour. Est-ce qu'aujourd'hui à cette soif Jésus, je réponds par ma propre soif ? Car c'est bien à partir de notre soif que Dieu veut nous combler. Lui laissons-nous la place de se donner à nous ? Libérons-nous du temps pour nous tourner vers lui ? Sommes-nous conscients de sa présence vivifiante en nous depuis notre baptême ?

Pour répondre à ces questions je vais méditer sur un verset dans l'Évangile de Saint Jean où Jésus parle ainsi : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi. [...] De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit Saint que recevraient ceux qui croient en lui.* »

I. « Si quelqu'un a soif » : avons-nous le désir de Dieu ?

Le Seigneur propose l'eau qui jaillira en vie éternelle à la Samaritaine. Une eau qui fera que nous n'aurons plus jamais soif. C'est un bien désirable n'est-ce pas ? Et pourtant avons-nous vraiment le désir d'accueillir ce don de Dieu ? Avons-nous soif comme la Samaritaine qui demande à Jésus : « donne-moi de cette eau. » La Parole de Dieu nous dit par la bouche de la Vierge Marie : « il comble de bien les affamés, il renvoie les riches les mains vides ». Sommes-nous des affamés et des assoiffés du Seigneur ou sommes-nous ces « riches » qui repartent les mains vides ? Où en suis-je de mon désir de Dieu ?

C'est le sens de temps du Carême : de nous désencombrer pour réveiller en nous le désir de Dieu. En un mot : lui faire de la place.

Je vois quatre obstacles sur lesquels je vous invite à réfléchir :

1. « Déjà vous êtes rassasiés » (1 Co 4, 8) nous dit saint Paul « vous voilà riches, vous voilà devenus rois sans nous ». Le premier obstacle à notre désir de Dieu est l'orgueil : je veux être mon propre roi. J'absolutise mes manières de voir, de penser, de parler et d'agir. Je me place comme la référence et je veux donner des leçons aux autres. Je juge de tout et de tous. Deux signes de notre orgueil : le premier est que je réagis trop vivement et émotionnellement quand quelqu'un n'est pas d'accord avec moi. « J'ai raison ! ». Et parfois j'ai tellement raison contre tous que je me trouve à dire que j'ai raison contre Dieu ! Le second signe de l'orgueil est que parfois subtilement cela m'arrive dans de regarder d'autres personnes de haut. Le Seigneur nous répond : « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? ». Tout ce que nous avons, toutes nos qualités sont appelées à être mis au service à la manière du Christ et non pas être une source d'orgueil. Le Seigneur nous le dit bien : « il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles » ; « celui qui s'élèvera sera abaissé, celui qui s'abaissera sera élevé ». (+témoignage). Nous sommes ainsi appelés à l'humilité.

2. Le second obstacle est l'oubli de Dieu. Je fais mes affaires, mes loisirs, mes écrans, ma famille, mes amis. J'ai une vie apparemment honnête mais pratiquement il n'a plus de place pour Dieu. Je n'ai rien contre lui absolument, j'ai même pu avoir quelques expériences de sa présence mais en fin de compte il ne fait pas partie de ma vie. Mon désir de lui est quasi éteint. Je suis devenu tiède et indifférent. Le sens des privations du Carême a pour but réactiver la perspective de Dieu dans ma vie. Le remède est de demander à Dieu de ranimer la flamme en nous, et peut-être un peu de générosité. « Sortez de vos canapés » disait le pape aux JMJ de Cracovie en 2016.

3. Le troisième obstacle est la complaisance et l'endurcissement dans les choix mauvais : c'est le péché. Je me complais dans des pensées, des paroles et des actes mauvais et ne cherche même plus à en changer. Je sais que ça fait du mal et ça me fait du mal que je ne suis pas fait pour ça mais je m'enferme petit à petit et ne cherche plus à m'en sortir. Un grand péché est peut-être de me dire en moi-même : « je suis nul ». Or nous sommes des merveilles créées à son image. C'est un grand péché de nous auto-dénigrer. Certes nous sommes en chemin de conversion, mais nous accepter comme nous sommes avec nos forces et nos limites fait partie du chemin que le Seigneur nous ouvre. Le Seigneur t'appelle, il veut libérer, te pardonner, te restaurer, te guérir, te transformer. D'ailleurs pour cela des confessions vous seront proposées dans les deux prochaines semaines.

4. Enfin le quatrième obstacle que je vois sont nos blessures. La blessure le résultat d'une injustice que j'ai subi. Je ne parle ici du sentiment d'injustice qui ne repose sur aucun événement des personnes qui se posent souvent en victimes. Je parle de la vraie injustice que j'ai subie et qui a pour conséquence cette blessure et la colère et l'amertume qui restent comme des boulets. Ces boulets m'empêchent d'avancer. Ce que j'ai subi par le passé, cette injustice, je ne peux revenir dessus, par contre cette peine de la colère et de l'amertume je peux agir dessus. La porte de sortie pour se séparer de ces boulets est le pardon. Je pardonne non pas pour dire que ce que j'ai subi n'est rien, ou pour minimiser le mal. Non ! Parfois pour des choses graves il faut prendre toutes les mesures pour éviter la nuisance de certaines personnes. Non, je pardonne parce que je veux être libre de la colère et de l'amertume. Quand je pose cet acte de pardon, la situation n'a pas forcément changé mais mon rapport à l'événement et la personne qui a causé la blessure est libre. Car quand je décide de pardonner (c'est une décision et non pas un sentiment) dans la foi au nom de Jésus, alors peut commencer un processus où la grâce de Dieu visite ma blessure, la console, l'apaise jusqu'à ce qu'elle cicatrise et se referme. Et le signe que le processus du pardon est achevé est que je suis libre de la colère et de l'amertume. Je goûte à quelque chose de la liberté des enfants de Dieu ! (Témoignage).

Nous sommes donc appelés en ce Carême à faire de la place à Dieu pour mieux l'accueillir en nos cœurs par la foi et goûter à sa présence. Le redécouvrir comme « plus désirable plus que l'or fin ». Et pour cela, il s'agit de discerner ce à quoi nous devons renoncer dans nos manières de voir, de penser, de parler et d'agir et nous tourner vers celui qui nous libère et nous remplit de sa présence.

II. « Qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi »

Une fois la place faite dans nos vies au Seigneur, il s'agit de l'accueillir chez nous. Pour cela Jésus nous appelle à venir à lui. Il veut nous donner cette eau qui fera que nous n'aurons jamais plus soif ! Et le moyen par lequel nous pouvons accueillir ce don, je dirai même le seul moyen ici-bas par accueillir cette eau vive, c'est la foi !

Depuis notre baptême nous avons reçu la vertu de foi. Vous savez la vertu c'est une disposition stable à faire le bien. C'est comme quand j'ai appris à faire du piano : j'ai fait mes gammes, j'ai appris à lire une partition, à jouer et à force d'entraînement il y a une disposition stable, comme naturelle que j'ai acquise : j'ai en moi la vertu de jouer au piano, que je joue ou que je ne joue pas ! Du coup, j'ai cette vertu mais encore faut-il que je la mette en acte. C'est pareil pour la vertu de foi. Je l'ai en moi depuis mon baptême cette capacité à entrer en relation avec Dieu, à la seule différence que je ne l'ai pas acquise mais qu'elle m'a été donnée par Dieu gratuitement. Mais encore faut-il que je la mette en acte ! Comment ? Par des actes de foi où je parle à Dieu dans la prière, où je me remets à lui dans la confiance. Combien de baptisés ont reçu cette capacité d'entrer dans cette relation intime avec Dieu et l'ignore !

L'acte de foi permet ce contact avec Dieu. Quand je fais un acte de foi Dieu est présent. C'est le bienheureux père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus qui disait : « il y a plus de certitude quand je fais un acte de foi, que Dieu soit présent, que lorsque je mets ma main dans de l'eau, qu'elle soit mouillée. » Quand je me tourne vers Dieu dans la confiance et l'abandon il est nécessairement présent, et je rajoute : agissant. Et cela que je le sente ou que je ne le sente pas !

L'acte de foi est aussi l'acte de s'appuyer. Comme lorsque physiquement je m'appuie sur une table pour vérifier qu'elle est solide, en faisant un acte de foi, je peux m'appuyer sur Dieu et vérifier qu'il est solide et fidèle ! Je peux le percevoir ensuite en discernant à moyen et long terme des bons fruits durables.

Retrouver le désir, se tourner vers lui par la foi pour quoi ? Pour que de nos cœurs coulent des fleuves d'eau vive !

III. « De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. [...] Il parlait de l'Esprit Saint »

Tout cet itinéraire que Jésus a fait faire à la Samaritaine, à ses disciples et à nous aujourd'hui est pour que ça coule !!!! Combien de baptisés et de confirmés ont reçu cette eau mais apparemment ça ne coule plus. Notre religion est comme morte.

Je vois souvent dans le monde catholique des manières de fonctionner qui se transmettent de génération en génération basées sur l'injonction culpabilisante. « Si tu ne fais ci tu un mauvais garçon, si tu fais ça alors on pourra dire que tu es bien... » Je n'agis plus que par la culpabilité soit par une injonction extérieure, soit par une injonction intérieure culpabilisante. Je peux faire des actes bons pour les autres mais par peur d'être culpabilisé. Et cela ne produit pas la vie en moi, il y a quelque chose de mortifère en moi qui s'installe. Or je suis appelé à agir par liberté. Discerner ce qui est bon, choisir de faire et l'accomplir. Et parce que j'ai agi en liberté, je peux le faire par amour et cela produit la vie en moi et autour de moi. Jésus lui-même nous l'a dit : « Ma vie personne ne me la prends, c'est moi qui la donne. » Bien que tant de choses se sont imposées à lui, il a choisi, il a consenti, il a agi par amour et cela a produit la vie. Il a répandu son Esprit. Ça coule !

Quand on n'a pas utilisé un robinet depuis longtemps, on l'ouvre et on voit si ça coule. Si rien ne sort, on va alors voir ce qui bloque... Il s'agit de faire la lumière sur ce qui fait obstacle. Pour notre vie spirituelle, c'est la démarche que nous avons faite juste avant. Il s'agit ensuite de se tourner vers celui qui connaît encore mieux le système de tuyaux que nous, celui qui nous a créés : Jésus ! Et lui libérera avec nous ce qui bouche et empêche l'eau de couler.

Il veut que ça coule, qu'il y ait des fleuves d'eau vive qui jaillissent de nos cœurs. Et quelle est cette eau vive ? C'est l'Esprit Saint que reçoivent ceux qui croient en Jésus nous dit l'Écriture. L'Esprit Saint que nous avons reçu au baptême et à confirmation est appelé à être actif en nous, qu'il y ait « du mouvement, de la vie, de l'être », en un mot que ça coule !

Il en est de nos existences de chrétiens comme une sorte de pratique sans mouvement, sans vie. Comme si nous avions mis du sable sur la source de notre baptême. Le but de notre parcours est de désensabler cette source. Le père Maximilien vous donnera des clés la semaine prochaine pour « déboucher » dans notre quotidien ce qui empêche l'eau de couler en nous.

Dieu veut que nous soyons des chrétiens vivants et non pas des morts-vivants ! Que notre religion ne soit pas une religion morte avec juste un lot des pratiques extérieures, il a soif pour nous que ça vive, que l'Amour circule, que l'Esprit soit actif en nous. Prions les uns pour les autres pour ce désensablage de la source afin que nous recevions dans la foi la vie de Dieu en abondance.

Cette semaine nous pouvons réfléchir à deux questions : « qu'est-ce qui m'empêche de donner véritablement ma vie à Dieu ? A quoi suis-je appelé à renoncer ?